

Togliatti [Aldo Agosti]

Autor(en): **Prezioso, Stéfanie**

Objekttyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Schweizerische Zeitschrift für Geschichte = Revue suisse d'histoire = Rivista storica svizzera**

Band (Jahr): **47 (1997)**

Heft 1

PDF erstellt am: **13.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Aldo Agosti: **Togliatti**. Turin, UTET, 1996, 638 p.

La recherche historique a depuis longtemps déjà privilégié l'approche biographique des «grands hommes politiques». Celle-ci donnait l'illusion de cristalliser dans le personnage choisi les enjeux historiques de la période traitée. Depuis quelques années pourtant une autre approche biographique a vu le jour, celle qui s'intéresse aux personnages de second plan. L'apport des études auxquelles elle a donné lieu, est indiscutable. Elle a permis entre autres de relire à l'aide d'autres outils la biographie de ces fameuses «élites» ouvrières, intellectuelles et politiques. Dans cette perspective l'ouvrage d'Aldo Agosti, retraçant la biographie du communiste italien et secrétaire de la III^e Internationale Palmiro Togliatti (26. 3. 1893 – 25. 8. 1964), revêt un intérêt particulier.

L'auteur, spécialiste de l'histoire du mouvement ouvrier italien, n'éprouve le besoin de justifier ni la méthode retenue, ni le choix du personnage. Pourtant il insiste dès l'avant-propos sur un point qui va guider son étude et son analyse. Renversant la perspective classique de la biographie, l'auteur annonce sa volonté de sortir de la cristallisation antérieure qui avait alimenté, en Italie, les travaux pionniers des années 1970 sur ce personnage fondateur du communisme institutionnel italien¹. Le moment semblait en effet particulièrement bien choisi, puisque tout au long de la recherche biographique entamée par Agosti en 1988 se sont succédé la chute du mur de Berlin, la scission, puis la redéfinition du parti communiste italien. L'auteur commence alors à entrevoir l'intérêt de relire, à la lumière de ces événements, l'histoire du secrétaire de la III^e Internationale. A cela s'ajoutait, en 1991, l'ouverture partielle des archives du Komintern.

Elargir les analyses des travaux pionniers antérieurs signifiait avant tout démythifier celui qui en Italie avait un peu la place de représentant du vainqueur de la Seconde Guerre mondiale (Staline). Cette démarche impliquait d'opérer deux focalisations complémentaires: en premier lieu, rendre à Togliatti sa dimension d'«homme de frontière» (p. 560) entre l'Italie et l'URSS, entre le PCI et le Komintern; en second lieu, se pencher sur la vie de Palmiro Togliatti né en 1893 et non seulement sur celle du dirigeant communiste.

Le second aspect, le lecteur le verra aisément, n'est pas traité dans toute sa complexité. En effet, il n'est pas besoin d'insister ici sur les difficultés inhérentes à toutes recherches biographiques visant à prendre en compte la totalité du personnage étudié dans ses faits et gestes de la vie quotidienne. Au manque de sources (journaux intimes, correspondance etc...) vient s'ajouter dans ce cas la présence d'autobiographies très partielles et en accord avec l'image que le secrétaire de la III^e Internationale voulait donner de lui-même. Le premier chapitre retraçant sa formation politique et culturelle, souffre en ce sens beaucoup plus de ces lacunes documentaires. C'est ainsi que, par exemple, l'entrée de Togliatti dans le Parti socialiste italien, en 1914, n'est pas ou peu traité; plus grave encore, la participation volontaire de ce dernier à la Première Guerre mondiale ne fait l'objet que de deux pages. De même, on n'apprend rien, ou très peu, de sa situation familiale et de sa vie privée. Des personnages, qui auraient mérité un traitement supplémentaire, apparaissent et disparaissent dans le cours de la biographie. Par exemple sa fiancée ne nous est présentée que dans la mesure où elle le quitte en 1922;

1 Voir en particulier: Ernesto Ragionieri, *Palmiro Togliatti. Per una biografia politica e intellettuale*, Rome, Ed. Riuniti, 1976; ainsi que la recherche monumentale de l'historien officiel du Parti Communiste Italien, Paolo Spriano, *Storia del Partito Comunista Italiano*, Turin, Einaudi, 5 vol., 1967–1975; cf. également, Id., *Togliatti segretario dell'Internazionale*, Milan, Mondadori, 1988.

ou encore sa femme, Rita Montagnana, bien qu'ayant partagé plus de vingt ans de la vie du leader communiste, ne fait l'objet d'aucune analyse privilégiée.

Le premier aspect est par contre particulièrement bien traité. Tout au long du texte, sans tomber dans le piège de «cohérence» de son personnage, Agosti teinte son analyse des deux facettes de la lutte de Togliatti, l'une soviétique, l'autre italienne. Le chapitre qui de ce point de vue délimite le plus clairement sa double appartenance au PCI et au communisme international est celui qui est dédié à ses activités pendant la guerre. La date charnière est ce fameux mois de mars 1944 où, alors même qu'en Italie la lutte antimonarchiste dans les rangs de la Résistance fait rage, Togliatti en appelle à l'Unité nationale et à la collaboration avec le Roi miraculé de l'expérience fasciste. Cette date représente sous bien des aspects une nouvelle étape de sa vie. Après 18 ans d'exil, le retour de Togliatti qui précède cette prise de position, clôt la période ouverte en 1919, lors des occupations d'usines. Passé dans l'histoire comme «svolta di Salerno», l'appel du leader communiste a fait l'objet de nombreux commentaires visant à affirmer la soumission de Togliatti aux directives de Staline (ce dernier reconnaîtra en effet le gouvernement monarchiste italien le 13 mars 1944, c'est-à-dire 12 jours exactement avant le retour du communiste italien). Cependant l'analyse pointue d'Agosti redonne à cette phase cruciale de l'histoire italienne et de la trajectoire de Togliatti une lumière plus contrastée. Sans remettre en cause l'explication de l'influence de Staline sur cette décision, il la replace dans le temps plus long des réflexions du communiste italien sur la situation particulière de son pays; réflexions que ce dernier avait déjà en partie annoncées sur les ondes de la radio soviétique du mois de juin 1941 au mois de janvier 1944. Ce travail de remise en perspective est d'autant plus périlleux pour le biographe, que Togliatti lui-même après toutes ses années d'absence n'aura de cesse d'affirmer, d'afficher et de se construire un «arbre généalogique de marxiste italien» (p. 11). Pourtant, Agosti ne tombe dans aucun des travers que ce type d'équilibrisme peut comporter; il suit avec rigueur tout au long de sa biographie la pensée et les évolutions de la pensée politique de Togliatti sans ménager ses critiques à la reconstruction du communiste italien ou de ses biographes.

On regrette cependant que l'auteur n'accorde pas plus de place dans le cours de son analyse aux réactions qu'ont provoquées les diverses prises de position de Togliatti. La discussion reste bien souvent dans le cadre du PCI ou de la III^e Internationale sans laisser d'espace à d'autres types d'interventions qui auraient pu peut-être mieux éclairer ce XX^e siècle.

Enfin, force est de constater que cette biographie remplit un des rôles importants de tout exercice de ce type. Grâce à un agencement particulier de l'appareil critique, disposé en fin d'ouvrage et conçu comme appendice critique, le lecteur peut suivre la trajectoire de Togliatti de sa naissance jusqu'à sa mort. Agosti réussit, là où beaucoup de biographes échouent sans appauvrir leur sujet: donner vie à son personnage.

Stéfanie Prezioso, Lausanne

André Corvisier: **La guerre. Essais historiques.** Paris, PUF, 1995, 423 p. (Histoires).

Pierre Chaunu l'affirme dans sa préface: André Corvisier a plus que de l'intérêt scientifique pour le fait militaire, il s'est pris d'amitié pour les gens d'armes. Ceux du passé, que le directeur de publication de l'*Histoire militaire de la France* et du *Dictionnaire d'art et d'histoire militaire* n'a cessé d'étudier au cours de sa carrière académique, mais aussi ceux du présent aux attentes desquels Corvisier s'attache à répondre. Cette connivence n'est pas sans conséquence sur la conception que l'auteur se fait du